

PRESENCE DE MAURICE ZUNDEL



« C'est en lui que,
vous aussi, vous êtes
édifiés, pour être
par l'Esprit-Saint,
une demeure où
Dieu habite. »

(Eph. 2,22)



SOMMAIRE

La Sainte Trinité, source du mystère de l'homme, Paris, 3 février 1974	4
Marie et l'homme nouveau, Suisse, 15 août 1967	16
Révéléateur et Libérateur, Vers 1950, notes manuscrites sans références.....	21
L'Amour Universel nous libère de nos limites, France, juin 1939.....	27
Informations des AMZ	32

amzfrance@free.fr N'hésitez pas à utiliser cette adresse si vous souhaitez communiquer une information, une conférence ou une retraite dans votre région autour de la spiritualité de l'Abbé Zundel ou si vous voulez partager une rencontre dans un Groupe Zundel.

Et aussi pour toutes questions sur vos abonnements ou votre adhésion.

<p>AMZ-Belgique Boereboomlaan, 25, B-1930 NOSSEGEM amz.belg@yahoo.fr</p> <p>Président Jean-Paul Declairfayt jeanpauldeclairfayt@hotmail.com</p> <p>Secrétaire René Champagne Tel. : 00/32/(0)2.759.47.24</p>	<p>AMZ-France 47, rue de la Roquette 75011 PARIS amzfrance@free.fr</p> <p>Président Jean-Marie Dietrich</p> <p>Vice-Président Père Patrice Sonnier Tel. : 01 43 38 75 45 http://amz-france.fr</p>	<p>AMZ-Suisse Route de Malcroissant 8A 1295 Tannay amz@mauricezundel.ch</p> <p>Présidente Myriam Volorio Perriard</p> <p>Trésorier Hugo Mittempergher www.mauricezundel.com</p>
<p>Abonnement 22 € + Cotisation libre IBAN: BE08 7420 3141 6113 BIC : CREGBEBB</p>	<p>Abonnement 22 € Cotisation 15 € LBP 38 070 87 D La Source</p>	<p>Abonnement + Cotisation CHF 50 CCP 12-29018-9</p>
<p>Répondeur AMZ-France : 01 43 38 75 45 ou 09 52 35 75 45 - amzfrance@free.fr Bulletin trimestriel Directeur de la publication : Jean-Marie Dietrich Imprimerie : Ateliers de Frileuse – Carmel – 91640 BRIIS-SOUS-FORGES</p>		

Chers Amis,

Fidèle lectrice ou lecteur, l'œuvre de Maurice Zundel vous est familière. Vous qui pour la première fois prenez en main ce bulletin, allez sans doute y découvrir une pensée libératrice, ancrée au cœur de l'Évangile.

Les temps que nous vivons, sont troublés. Beaucoup de nos contemporains ne savent plus quel comportement adopter face aux situations et aux interrogations nouvelles auxquelles ils sont confrontés.

Cette actualité nous a conduit à vous proposer la conférence donnée en 1974 par Maurice Zundel qui porte sur la Morale dans la perspective de la vie trinitaire, modèle de l'homme véritable.

Dans le prolongement de cette méditation, suit une homélie de 1967 pour la fête de l'Assomption qui retrace l'avènement de cet Homme nouveau, né dans le sein de la Vierge, modèle de l'homme intérieur.

Des notes manuscrites éclairent cette perspective par une approche nouvelle de ces vérités que Maurice Zundel appelle vérités briques et vérités jours.

Le dernier texte tiré d'une retraite prêchée en 1939 récapitule les directions de pensées précédemment évoquées.

En conclusion, Maurice Zundel nous rappelle surtout que : « La doctrine doit bien plus être une direction qu'un renseignement sur la chose présentée. La doctrine chrétienne est un sillage de lumière que chacun aura à découvrir dans sa vie et tous les jours de sa vie. La découverte de chacun sera neuve et propre à lui-même, son cheminement aussi sera unique ».

*Jean-Marie DIETRICH
Président de l'AMZ France*

LA SAINTE TRINITÉ, SOURCE DU MYSTÈRE DE L'HOMME

Conférence au Cénacle à Paris le 3 février 1974 (4^{ème} conférence)

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Il y a une lettre de Bossuet à Louis XIV, lui demandant de se séparer de la Montespan s'il veut faire ses Pâques comme tout bon chrétien doit le faire. Et le roi accepta cette lettre. Il avait assez de foi pour trouver que l'évêque était dans son rôle en lui rappelant son devoir. Il était pécheur, il avait conscience de l'être. Il admettait donc qu'il ne pouvait pas, comme n'importe quel chrétien, faire ses Pâques sans se résoudre à observer les commandements de Dieu.

Cette situation ne se retrouve pas très souvent aujourd'hui, car ce qui est en question, c'est la légitimité de ces commandements. Louis XIV pouvait pécher, il savait qu'il était pécheur, il savait qu'il relevait comme toute créature, du haut domaine de Dieu, tel qu'il le concevait, et qu'il n'y avait pas d'exception pour les rois, qu'ils étaient des chrétiens comme les autres et qu'ils avaient à se conformer à la morale proposée par l'Eglise.

Aujourd'hui, cette position est de plus en plus contestée parce qu'on n' imagine plus, ou l'on souffre de moins en moins, une morale qui vienne du dehors, et qui ait l'apparence d'une contrainte ou d'un interdit. On le souffre d'autant moins que le freudisme a ouvert les vannes, il a révélé ces soubassements de notre inconscient qui plonge dans le cosmos et qui en quelque sorte prolonge les racines de notre animalité.

Il est sûr que, comme Saint Paul l'avait bien vu, le commandement donne toujours le désir de transgression par cela même qu'il est le commandement. Je ne connaîtrais pas la convoitise, dit saint Paul au 8^{ème} chapitre de l'Épître aux Romains, si la loi ne disait pas : tu ne convoiteras pas.

Il y a dans cette rébellion comme l'expression de cette autonomie qui est une des expériences fondamentales de notre humanité : si l'homme est inviolable, il veut l'être aussi pour Dieu. Et il récuse Dieu, si Dieu ne respecte pas son inviolabilité. C'est là une des racines les plus profondes de la contestation, c'est le refus d'être régi du dehors et la volonté de construire sa vie sur une autonomie radicale.

Le fléchissement des exigences morales est patent, il est éclatant, il se manifeste partout, il semble qu'on ne soit pas à la page, si on n'entre pas dans le rang des contestataires, il faut absolument dire non à toute la tradition pour être dans la vérité d'aujourd'hui.

On comprend d'ailleurs bien cette attitude, du moins on en perçoit le fondement, dans la mesure où la conscience de notre autonomie et de notre inviolabilité est effectivement l'expérience la plus prégnante et la plus fondamentale de notre humanité.

Le Décalogue, qui a régi la chrétienté d'une manière assez paradoxale, puisqu'il vient du judaïsme, et qu'on aurait pu s'attendre à ce que les chrétiens tirent la formule de leur morale des paroles mêmes du Seigneur. Quoiqu'il en soit, c'est ce Décalogue qui a formé la chrétienté, qui lui a donné sa morale et qui nous a été enseigné dès notre prime enfance.

Or ce Décalogue a des aspects assez universellement humains qu'on retrouve un peu partout d'ailleurs, il a des aspects culturels, comme le sabbat, comme l'interdiction des images, auxquels les chrétiens ne se sont pas sentis liés. Alors pourquoi promouvoir ce Décalogue comme l'expression dernière de la volonté divine et de la perfection chrétienne ?

La morale a pu varier, on le voit bien dans la Bible où la polygamie a été en usage et où le plus sage de tous les rois d'Israël, nous dit-on, le grand Salomon, pouvait se glorifier d'avoir sept cents femmes et trois cents concubines. C'était là évidemment une manière orientale de glorifier sa majesté.

Où situer la morale ? Y a-t-il une morale ? Pouvons-nous retrouver un fondement qui suscite en nous une exigence indiscutable et qui soit en accord à la fois avec la conscience de notre autonomie et de notre inviolabilité, et avec cette soif inextinguible de liberté qui est en nous ?

Sans nul doute nous allons retrouver une telle morale. Précisément, dans l'exigence de liberté si on traduit cette exigence de liberté par une exigence de libération. S'il s'agit pour être libre, de nous libérer de nous-même, d'atteindre à ce vide créateur où l'on n'est plus assujéti à ce fond passionnel et cosmique que nous découvrons sans cesse au fond de nous-même, il est évident qu'il va en surgir une morale qui sera encore infiniment plus rigoureuse que le Décalogue, mais qui se présentera sous un aspect de totale intériorité.

Il faut dire que cette morale qui nous est suggérée immédiatement par une prise de conscience suffisamment profonde de notre autonomie, entendue comme un appel à la libération, il faut dire que cette inspiration va trouver une illustration extraordinairement bienvenue dans le mystère de Dieu, dans le modèle divin que nous offre la très Sainte Trinité.

C'est sur ce terrain qu'il faut reconstituer une morale chrétienne qui est en réalité une mystique, une vie d'union avec Dieu, qui comporte d'ailleurs notre union avec toute l'humanité et tout l'univers.

C'est ce que nous pouvons voir, et vérifier en quelque manière, si nous passons en revue les passions les plus profondes qui nous animent. Vous vous rappelez le mot de Saint Jean dans sa première Epître : *" Tout ce qui est dans le monde, est convoitise de la chair, convoitise des yeux, et orgueil de la vie. "* Cette convoitise de la chair, cette convoitise des yeux, surtout cette dernière, peut être illustrée par cet appétit de valoir dont Hesnard fait l'instinct fondamental de l'homme.

Valoir, se mettre en valeur, être reconnu comme une valeur est plus profond, pense Hesnard, que tous les instincts. Ce besoin de valoir les anime tous.

Il me semble qu'il y a dans cette affirmation un fond de vérité incontestable, car l'homme ne pourrait pas vivre s'il ne croyait pas à la valeur de sa vie : un homme qui serait absolument convaincu que sa vie n'a aucune valeur ne pourrait plus poursuivre sa carrière ; il se tuerait.

Cet instinct de valoir, ce désir de valoir et de se faire valoir sont en nous comme une réalité qu'il nous faudra actualiser dans une direction ou dans une autre. Il est impossible de l'omettre, impossible de l'ignorer, puisque c'est une des conditions mêmes de la poursuite de notre existence.

Mais se faire valoir peut, d'une certaine façon, s'opérer sur deux versants différents. Il y a l'exhibitionnisme au sens où on s'étale, où on veut se montrer, se faire voir, où on veut faire parler de soi, où on veut être épinglé au point qu'on domine les autres et que l'on ait autour de soi une cour qui rend hommage à ce que l'on est.

Illustrons cela par le personnage de lady Macbeth, si vous voulez, qui a porté à l'absolu ce désir de se faire voir et d'être reconnue dans sa grandeur, qui n'a reculé devant aucun crime pour aboutir à cette primauté, qui équivalait pour elle à une sorte de divinisation. Ayant atteint ce sommet, elle pense avoir accompli son destin, puisqu'il n'y a rien au-

dessus d'elle et que tout est au-dessous d'elle. Elle boit les hommages qui lui sont offerts en oubliant les crimes qui lui ont permis de parvenir à ce faite, jusqu'à ce que ceux-ci soient découverts, et à ce moment-là, évidemment, la pyramide s'écroule, parce qu'il lui est impossible de croire à une grandeur à laquelle les autres ne croient plus, puisqu'elle a assis sa grandeur sur leur admiration, sur la reconnaissance qu'elle attendait d'eux, tout s'écroule quand elle ne lit plus dans les yeux des courtisans que le mépris et la haine et le désir de vengeance.

Mais, peu ou prou, nous connaissons bien cette tentation qui est une tentative comme toute tentation, une tentative de réaliser un des aspects de notre être qui est de valoir, non seulement à nos propres yeux, mais de valoir aux yeux des autres, et d'être reconnu dans notre grandeur unique.

Que de mal, disait Bossuet, que de mal Philippe le Macédonien s'est donné pour faire parler de lui ! Et que dire d'Alexandre son fils ! Il est évident que les grands conquérants poursuivent ce désir de se faire valoir sous un aspect particulier qui est le désir de dominer.

Le désir de valoir comporte toujours une certaine domination dans ce sens qu'on ne veut pas partager le gâteau avec tout le monde, on veut autant que possible le garder pour soi seul. Si on n'émergeait pas des autres, on n'aurait pas le sentiment de valoir ! D'où la tentation de l'exhibitionnisme qui court les rues, car combien d'hommes et de femmes sont occupés à se faire valoir, et remplissent les journaux et les mass media de leurs supposées valeurs.

Et l'on ne saurait d'ailleurs s'en étonner puisque, s'il est impossible de vivre sans croire à sa valeur, la tentation est bien compréhensible d'utiliser tous les moyens pour y parvenir et de se confirmer dans le sens de sa valeur par l'admiration que l'on suscite dans les autres.

Les grands conquérants, comme Alexandre, comme César, comme Napoléon, les grands conquérants infléchissaient ce besoin de valeur, de valoir, dans le sens de la domination. C'est une approximation encore plus étroite de la divinité, puisque Alexandre en effet a cherché en Egypte le couronnement de sa carrière ; en se faisant reconnaître comme Dieu.

Le pouvoir, s'il est sans limite, s'il est tout-puissant, donne évidemment à l'homme ce sentiment de sa divinité. Et on comprend le mot de César préférant être le premier dans un village que le second à Rome.

Surtout jamais le second ! Parce qu'il faut atteindre à la primauté, si l'on veut assouvir pleinement son désir de valoir.

Tous ces grands personnages qui remplissent l'histoire de leur bruit, tous ces grands personnages évidemment se sont trompés : ils ont abouti finalement à une impasse, mais on les comprend d'avoir cherché, étant donné le talent dont ils se sentaient possesseurs, d'avoir cherché à s'affirmer en transformant l'univers, en le malaxant selon leurs désirs, et en imposant leur marque à toute une époque.

Et c'est là justement que le modèle divin, qui nous est donné par le Seigneur, le modèle divin qui est la Trinité Sainte, c'est là que l'humilité de Dieu nous délivre de l'humiliation, car celui qui n'atteint pas à l'expression de la grandeur à laquelle il prétend, se sent humilié, il a l'impression d'être sous-estimé, il a l'impression que sa vocation ne s'est pas accomplie, qu'il avait droit à une autre place que celle qui lui est allouée, et qu'il a manqué son destin.

Jésus, par bonheur, nous a révélé l'humilité de Dieu.

Vous vous rappelez ce beau texte du " *De Beatitudine* ", ce texte incroyable et merveilleux qui émane du 13^{ème} siècle, qui est peut-être de Saint Thomas d'Aquin, de toute façon admirable : " *Ce qui incite l'âme, ce qui l'enflamme à l'amour de Dieu, c'est cette humilité de Dieu qui s'est soumise aux anges et aux âmes saintes, comme un esclave qu'on achète sur le marché, comme si chacune de ses créatures était son Dieu.*"

Je pense que l'on n'est pas allé plus loin dans l'orthodoxie chrétienne, pour exprimer ce retournement de la situation, pour exprimer cette possibilité d'atteindre à l'humilité sans humiliation. Car la révélation de la très Sainte Trinité, c'est la révélation d'une grandeur, de la grandeur suprême dans le dépouillement absolu.

Notre appétit d'être Dieu peut donc être satisfait sans blasphème, alors que c'était cela qui constituait le péché originel dans la version de la Genèse, c'est cela au contraire qui constituera la perfection dans la version évangélique : être comme le Père céleste, être parfait comme Dieu, c'est être parfait à la manière de Dieu qui consiste à se dépouiller radicalement, en n'ayant prise sur son être qu'en le communiquant.

Il est certain que c'est dans cette perspective, seulement, qui est celle de l'agenouillement de notre Seigneur au lavement des pieds, que

nous pouvons satisfaire à notre appétit de grandeur, sans rencontrer jamais aucune déception, puisque cette grandeur ne peut se réaliser que par l'évacuation totale de notre "moi possessif".

Il faut dire d'ailleurs en faveur de ce "moi possessif" qu'il est aussi un "moi cosmique", qu'il plonge ses racines dans toute l'histoire de l'univers, que le courant, l'élan vital monte du fond des abîmes de l'univers minéral à travers l'épanouissement végétal et animal jusqu'à nous ; il y a cet immense désir de la vie, comme un océan qui déferle en nous et qui mime en quelque sorte l'infini, il y a un indéfini qui est la fondement du panthéisme ; il y a dans notre inconscient, quand il se manifeste avec puissance, il y a de quoi justifier le panthéisme, c'est-à-dire une divinité diffuse qui se confond avec le cosmos, qui épouse son tumulte, et qui, finalement, se confond avec nos instincts magnifiés, et non rectifiés.

Alors comment ordonner ce "moi cosmique", ce "moi" qui vibre de tous les courants d'univers ? Comment le rectifier ? Comment le transmuter ? Comment le libérer ?

Il faut l'infini en personne pour y combattre, pour y tenir en respect cet indéfini qui mime l'infini, qui nous ensorcelle et nous donne le vertige. Le véritable infini, dans sa simplicité adorable, se révèle comme dépouillement. Voilà la suprême grandeur : être à genoux, se donner, ne pouvoir rien posséder, ne pouvoir plus même se regarder.

C'est cette humilité de Dieu, comme dit le "*De Beatitudine*", c'est cette humilité de Dieu qui peut à la fois exorciser le gauchissement de notre effort vers la grandeur, et accomplir notre vocation de grandeur, en nous donnant l'assurance que nous sommes appelés à être Dieu, c'est-à-dire à nous accomplir à la manière de Dieu, et que c'est là notre vocation la plus impérieuse et la plus profonde : il s'agit de devenir comme Dieu, à la manière de Dieu. Il n'y a plus d'obstacles !

Pour Nietzsche, Dieu, à un certain niveau, était le rival odieux, monstrueux, indécent !

" *S'il y avait des dieux, comment supporterai-je de n'être pas dieu !* " Justement, parce que Dieu était perçu comme la limite, et non pas comme l'épanouissement suprême; Dieu était perçu comme l'interdit, et non pas comme le ferment de libération.

Il y a donc une possibilité de canoniser les passions, c'est de les rendre conformes à leur exigence la plus profonde, en les acheminant

vers cette grandeur intérieure, en les assumant dans la ligne de l'esprit, puisque l'esprit, c'est cette capacité qui enveloppe tout notre être, cette capacité de ne pas nous subir, mais de jaillir tout neufs à chaque instant, d'une rencontre nouvelle avec l'infini en personne.

Il y a un autre aspect de cette gerbe de désirs et de convoitises que Saint Jean nomme en premier, la convoitise de la chair, et ici bien sûr nous n'avons pas à souligner que l'érotisme coule à pleins bords et que quiconque veut être dans le vent doit renoncer absolument aux tabous sexuels : il n'y a plus de tabous ! Pourquoi y en aurait-il ? Pourquoi est-ce qu'une fonction aussi naturelle ne pourrait pas s'accomplir au grand jour, et sans aucune limitation ?

C'est là que, de nouveau, la Trinité Divine va projeter la plus profonde lumière sur nos soubassements biologiques, parce que la Trinité est trinité : il y a trois personnes.

La désappropriation porte à la fois sur le connaître et sur l'aimer.

L'acte de connaître jaillit entre le Père et le Fils dans une désappropriation radicale, et l'acte d'aimer jaillit entre le Père et le Fils d'un côté, et le Saint-Esprit de l'autre. C'est-à-dire que tout l'agir divin est désapproprié dans ce regard vers l'Autre qui constitue en Dieu toute la personnalité.

Nous allons retrouver là, l'équilibre de l'amour humain, si nous le considérons comme trinitaire. Et il est facile de le considérer comme trinitaire à partir de la morphologie sexuelle elle-même, à partir des éléments qui constituent l'origine même de notre vie. Nous avons tous été d'abord un oeuf fécondé, c'est-à-dire un ovule fécondé par un spermatozoïde, c'est par là que notre carrière a débuté, et dans la différence des sexes on retrouve cette ordination à ces éléments, l'ovule et le spermatozoïde qu'il s'agit de conjuguer, pour que la vie naisse et se développe. Il est clair que la seule prise de conscience de fait que le spermatozoïde et l'ovule sont en principe ou sont au principe d'une troisième personne, constitue une dimension prodigieuse.

L'adolescent qui est convaincu ou l'adolescente qui est convaincue que ces germes qui se développent en lui ou en elle, qu'ils sont quelqu'un, qu'il y a une troisième personne, qu'il y a là une ordination à l'enfant, qu'il y a là tout le mystère de la création d'une humanité qui veut jaillir

de l'amour, tout cela transfigure le regard; je ne peux pas disposer d'une troisième personne, si elle est déjà virtuellement confiée à mon organisme et à mon amour.

Et suivant cette ligne on voit bien en effet que toute la morphologie sexuelle de part et d'autre, chez l'homme et chez la femme, dessine cet élan vers l'enfant; c'est donc la troisième personne qui éclaire les deux autres en focalisant leur regard sur ce visage nouveau, inconnu, que les deux partenaires portent en eux.

L'hérésie de l'amour, c'est justement de n'avoir pas réalisé la Trinité. L'hérésie de l'amour, c'est de s'être arrêté au duo : toutes les chansons d'amour parlent d'un duo, elles ne parlent jamais de la troisième personne et c'est cela qui cause la suprême perversion, parce que la liberté, elle ne peut jamais jaillir qu'en face de l'infini, et que l'on n'échappe à l'envoûtement de l'espèce que dans la lumière de la personne.

Si la sexualité s'est arrêtée au duo, c'est évidemment que l'homme naturel ne saurait y échapper, c'est la loi même que la génération dans toutes les espèces animales, supérieures en particulier, que les partenaires s'enivrent l'un et de l'autre, surtout le mâle à l'égard de la femelle, s'enivrent l'un de l'autre, sans avoir le moins du monde conscience qu'ils sont simplement les agents de la génération, qu'ils sont simplement au service de l'espèce, ils n'en ont aucune conscience, ils ont une conscience possessive, une conscience de leur propre jouissance, parce qu'ils sont incapables de dépasser les sollicitations de leur être hormonal.

L'homme qui n'est pas né de l'esprit, est nécessairement pris dans ce courant cosmique, dans ce courant de l'espèce, il en subit l'envoûtement et le vertige, et il ne saurait y échapper, tant que son psychisme est seul à l'œuvre, car, nous l'avons souvent remarqué, le psychisme est beaucoup plus profondément sexué que la physiologie elle-même, parce que c'est le psychisme qui doit créer cette tendance, cette propension, cette inclination à l'union indispensable à la propagation de l'espèce.

Il y a un envoûtement du psychisme qui va jusqu'à l'aveuglement complet, jusqu'à l'exclusion totale de la génération, tout en accomplissant l'acte générateur.

On ne peut sortir de cette ligne horizontale, on ne peut dépasser cet envoûtement psychique qu'en crevant le plafond, en voyant que ce

n'est pas le couple qui est concerné comme tel dans ces relations où les germes de vie sont concernés ou sont échangés, il y a une troisième personne qui leur est confiée, et qui fait appel à leur virginité, c'est-à-dire au dépouillement total d'eux-mêmes.

Tout enfant voudrait naître, aucun enfant ne voudrait être la rançon d'un amour qui n'est pas le sien, qui ne le concerne pas, il ne voudrait pas être né d'un oubli, il ne voudrait pas être né simplement d'un transport où il n'avait aucune part, car c'est au hasard alors qu'il serait né, et c'est au hasard en effet que la plupart des enfants sont nés.

Si l'on veut surmonter ce hasard, il faut revenir à la Trinité qui comporte trois personnes. Le corps humain se recrée en s'intériorisant lorsque le visage de l'enfant s'imprime en lui, le visage de tous les enfants du monde qui pourraient sortir de ce couple, le visage de tous les enfants du monde qui sont confiés à notre amour.

Et cela précisément comme une exigence de libération, car si l'on ne se délivre pas de l'espèce, il n'y a pas de liberté ; si l'espèce triomphe de la personne, il n'y a personne ! - la chasteté concerne tous les états, tous les hommes, car aucun homme ne peut être dispensé de sa libération qui le fait homme et lui confère sa véritable dimension - Le sens profond de la chasteté, c'est cela : nous libérer de l'espèce pour l'assumer, pour l'intérioriser, pour échapper à une prolifération absurde, car il ne s'agit pas de multiplier à l'infini les individus, mais de susciter des personnes auxquelles on se consacre avec toute sa personne.

Il faut un espace infini pour que l'Esprit découvre son espace

Il y a une maternité de l'espèce qui est instinctive, spontanée, mais il y a une maternité de la personne qui est infiniment plus essentielle, et une paternité de la personne qui n'est pas moins nécessaire, qui concerne justement la libération dans cet enfant, à l'égard de son "moi possessif", libération à laquelle on ne peut concourir que dans la mesure où on s'est libéré soi-même.

Celui qui ne s'est pas libéré ou qui n'est pas sur le chemin de la libération ou qui ne l'entreprend pas sérieusement, comment pourrait-il assister, je veux dire : concourir au développement d'une libération dans son enfant ! Il faut un espace infini pour que l'Esprit découvre son espace, et c'est cette libération infinie qui est requise des parents s'ils veulent la susciter dans leur enfant.

Il y a trois personnes, et non pas deux.

Tout devient intelligible, tout devient transparent si on regarde l'être humain dans ses deux expressions, masculine et féminine, si on le regarde à travers le visage de l'enfant.

Toute possession est exclue, toute possession de l'homme par la femme et de la femme par l'homme, toute possession de l'enfant par ses parents, et réciproquement, dans la mesure où on fixe son regard sur la Trinité divine dont la vie circule sans jamais être possédée dans l'éternité de l'amour.

Il y a d'ailleurs un autre aspect dans l'univers passionnel.

Il s'agit de transmuter, et non pas de réprimer, ni de supprimer, mais de transmuter, en faisant des passions elles-mêmes, le clavier des vertus. On fait des sons qui peuvent être terrifiants dans le bruit. On peut en faire de la musique, quand ces vibrations de l'être sont harmonisées, alors ce bruit s'intériorise tellement qu'il devient en nous la source même du silence. C'est ce qu'il s'agit de faire de ces passions : il faut les ordonner et non pas les détruire, les transfigurer et non pas les mépriser.

Il y a un autre aspect de la passion : la passion de la justice, qui est encore une revendication de la valeur. Je veux être traité comme les autres, et je veux que les autres soient traités comme moi, je refuse l'inégalité de principe qui donne aux uns la primauté sur les autres, sans que, d'ailleurs, ils aient rien fait pour l'acquérir. Il y a un instinct de justice qui veut s'exprimer d'une façon à la fois généreuse et passionnée, et mobiliser des êtres qui engageront leur vie elle-même pour le triomphe de la cause au nom de laquelle ils militent.

Et là encore évidemment le modèle trinitaire est indispensable. Il ne faut pas oublier que la justice ne peut pas être à sens unique, que la justice ne peut pas être partisane, ni d'un côté, ni de l'autre, que la justice n'a aucun sens si l'homme est le produit du hasard. La justice suppose une vision de l'homme revêtu de sa dignité infinie. S'il y a, en effet, dans chacun la même présence divine, si chacun est le porteur de Dieu, si la révélation de Dieu est confiée à chacun, ce qui est criminel c'est de mettre un homme, fût-ce un seul homme, dans des conditions telles qu'il ne puisse pas exprimer la vie de l'esprit, qu'il soit tellement conditionné par les charges matérielles qui l'accablent, qu'il ne puisse pas connaître cette respiration de lumière et d'amour où la Présence de Dieu se révèle.

Donc la justice, c'est la revendication pour chacun de pouvoir devenir le sanctuaire de cette Présence.

Ce qui paraît si paradoxal dans le marxisme, c'est la méconnaissance de cette intériorité unique, personnelle, qui est le véritable bien commun, comme une musique nous rassemble dans la mesure où chacun la vit. Elle nous rassemble d'autant plus que chacun la vit au plus intime de soi, comme les biens de l'esprit ne peuvent circuler que s'ils sont vécus, comme un maître ne peut enseigner que s'il demeure en possession de sa discipline, la communiquant d'autant mieux qu'il s'en nourrit davantage.

Ce qui est stupéfiant, c'est cette méconnaissance de l'intériorité de l'homme. Toute la civilisation, toute la construction de la cité, devrait être ordonnée à la possibilité de cette expression totalement personnelle au sens où il s'agit d'une libération au plus profond de soi, car, cette libération au plus profond de soi qui va exercer sa contagion de proche en proche sur toute l'humanité.

Si ce n'est pas cela que l'on veut préserver, alors on aboutira à une justice de classe, et on voyait précisément tout récemment en Chine populaire le rejet de Mozart, de Beethoven, de Schubert, comme d'artistes bourgeois dont la musique n'exprime pas l'esprit de classe. Si l'esprit de classe doit être la seule légitimation de l'activité humaine, tous ceux qui ne sont pas de cette classe sont exclus, et cet esprit de classe mobilise finalement un instinct grégaire qui va à contre courant d'une libération authentique.

Il ne s'agit pas de se gargariser du mot de révolution pour être dans le vent, il faut comprendre le risque qu'il comporte, il faut comprendre que toute la révolution qui ne s'accomplit pas du dedans, pour aboutir à cette affirmation de l'esprit au plus intime de chacun, est condamnée à l'échec et à provoquer d'innombrables catastrophes.

Parce que nous avons à réaliser le modèle divin qui peut nous éclairer sur nos propres réalisations. Et puisque la suprême grandeur est au-dedans de cette évacuation de soi, c'est évidemment dans cette direction que doit s'accomplir toute révolution authentique, sans mépris de personne, sans exclusion de personne, en changeant les structures de manière à ce que tous puissent reconnaître leur humanité et la développer sans fin dans cette ligne de libération qui resplendit au cœur de la Trinité divine.

Il y a donc une morale possible, une morale de l'intériorité, une morale de la libération qui exige tout, toujours et à chaque instant, puisque c'est à la racine de la personne qu'elle se situe et que c'est le "moi" qui est le centre de gravité de toute notre existence et de toute notre action, il y a une morale possible, mais elle devient finalement une mystique : il s'agit de regarder ce visage adorable imprimé au plus profond de nos cœurs, qui est le visage du Père et du Fils et du Saint- Esprit.

C'est dans ce regard sur Dieu que nous nous libérons le plus profondément, puisque nous rentrons dans le rythme même de la personnalisation en Dieu qui est relation pure. Et tout cela n'a rien de chimérique puisque cette lumière suprême éclaire nos plus intimes soubassements et nous permet d'affirmer chacune de nos passions, mais redressée, rectifiée, intériorisée, pour faire de tout cet organisme, de toutes ces pulsions, le clavier des vertus.

*Enregistrement audio de
Maurice Zundel*

« Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus souligne que la grandeur est au-dedans, que la valeur des actions vient de l'intention. La valeur des actions, c'est l'amour qu'on y met, ou plutôt l'amour que l'on devient pour entrer en contact avec Celui qui est amour !

Dans la même intention, enseignant le "Notre Père", Notre-Seigneur apprend à ses disciples à se tourner vers Dieu, non pas comme des serviteurs qui apportent ce qu'ils ont fait, mais comme des fils qui réjouissent leur Père par le don d'eux-mêmes.

Cette vérité : "l'intention, sous le regard de Dieu seul, fait la valeur des actions", a une importance infinie. Elle transforme notre existence. La vie intérieure décide du prix de notre vie, lui donne sa grandeur. C'est ce qui apparaît dans toute la personne de Jésus, avec laquelle il nous faut entrer en contact en relisant l'Evangile. »

Maurice Zundel

in Recherche du Dieu Inconnu, p.136

MARIE ET L'HOMME NOUVEAU

*Sacré-Cœur d'Ouchy, Suisse, Mardi 15 août 1967
Homélie pour la fête de l'Assomption.*

Le Christianisme nous présente un Dieu nouveau qui suppose un homme nouveau. Plutôt il nous apporte tout ensemble un Dieu nouveau et un homme nouveau.

Si nous n'avons pas compris la nouveauté de Dieu telle qu'elle resplendit dans l'humanité du Christ, c'est parce que nous n'avons pas réalisé encore l'homme nouveau. Nous sommes si loin d'être des hommes !

Chaque guerre nous rappelle que l'homme n'est pas encore l'homme, chaque guerre nous met en deuil l'humanité. Est-ce que l'homme tuerait encore si l'homme voyait en l'homme véritablement un homme ? Evidemment non ! Et si l'homme ne voit pas dans l'autre un homme, c'est qu'il ne se voit pas lui-même comme un homme.

Nous vivons encore dans la biologie, nous ne sommes pas encore une société de personnes, nous sommes dans la classification scientifique une espèce animale : l'espèce humaine. Et c'est par là que nous sommes unis biologiquement. Toutes les races se reproduisent et sont fécondes entre elles, mais tous les hommes continuent de s'entretuer. Il n'y a pas encore de société humaine, il n'y a pas encore d'humanité constituée par l'esprit, constituée par l'intelligence, constituée par l'amour, une humanité unie par le dedans.

Nous nous côtoyons dans une même ville, dans un même quartier, dans une même maison... on peut vivre sans se connaître, on est parfaitement étranger les uns aux autres ! C'est pourquoi nous n'avons pas commencé d'être chrétiens, parce que nous n'avons pas commencé d'être des hommes. Le Christ pourtant est le Fils de l'Homme.

Le Christ vient précisément susciter dans l'humanité une unité profonde, totale qui ferait de tous les hommes un seul corps, une seule vie, une seule respiration, une seule personne.

Et c'est cela qui constitue le mystère de Jésus : dans son effet le plus accessible, le plus émouvant, le plus admirable, le plus passionnant, c'est que Jésus, justement est le second Adam, cela veut dire qu'il n'est pas

seulement un homme, mais l'Homme, qu'il est intérieur à chacun de nous, qu'il peut tout pour nous rassembler, qu'il est contemporain de toutes les générations, qu'en Lui tous les hommes, à quelque époque qu'ils vivent, peuvent devenir un être.

Et pourquoi en est-il ainsi ? Justement parce qu'en Jésus l'humanité est parfaite, parce qu'en Jésus l'humanité est universelle, parce qu'en Jésus l'humanité n'a pas de frontière, parce qu'en Jésus l'humanité n'a pas d'autre lien avec elle-même que la charité, que l'amour, que la personne même de Jésus, qui est un dépouillement éternel. Nous avons fait de Jésus une idole, et nous n'avons pas aperçu en Lui cette qualité humaine, unique, incomparable.

Nous n'avons pas trouvé en Lui cette réponse au problème que nous sommes : le second Adam, Celui qui n'est pas limité à une époque, à un pays, à une infidélité mais Celui qui est tellement dépouillé, tellement débarrassé de soi, qu'Il peut contenir toute l'humanité, qu'Il peut récapituler toute l'histoire et lui donner une signification réelle.

Et c'est pourquoi nous ne pouvons pas compter en plus la seconde Eve : la Vierge et le Christ, je veux dire qu'elle ne prend sa signification qu'en fonction du second Adam. Il y a un couple extraordinaire, merveilleux : le Christ et la Vierge. Un couple virginal, un couple qui est axé, fondé sur les relations de personne à personne.

On ne comprendra jamais rien à la virginité de Marie, si l'on y voit simplement un miracle physique. Il s'agit de tout autre chose. La Vierge enfante le Christ dans l'universel, elle enfante le Christ dans le dépouillement d'elle-même, comme toute mère humaine qui enfante voudrait l'avoir fait. Toute mère humaine se trouve un jour devant ce problème, qui est la mise au monde d'un enfant né de sa chair, mais c'est infiniment insuffisant. Toute mère comprend finalement qu'elle doit enfanter son enfant dans sa personne, dans tout son être, dans toute sa vie, dans un don d'elle-même qui va jusqu'au dépouillement total.

Et toute maternité humaine, digne de ce nom, finit par une maternité de la personne, une maternité qui est le don total, une maternité qui est universelle, qui est tellement dépouillée qu'elle finit par embrasser toute l'humanité. Eh bien !, ce qui ne vient qu'à la fin pour l'immense majorité des femmes qui vont jusqu'au bout de leur maternité, est au contraire un commencement pour la Vierge.

Elle commence par là : sa maternité la saisit tout entière aux racines de son être et la rapporte tout entière à Jésus-Christ qui est vraiment le sigle, le sceau de sa personnalité. Et c'est pourquoi sa maternité qui résulte du don de toute sa personne, est une maternité radicalement désappropriée, et donc une maternité radicalement universelle qui comprend tous les peuples, toute l'histoire, toute l'humanité, qui s'adresse à chacun de nous.

La Vierge est notre Mère à chacun, Mère unique, aussi profonde que le lien qui l'unit à Jésus-Christ, parce que justement Jésus-Christ, quand Il est né du don de toute sa personne dans un dépouillement radical et insurpassable, constitue un don qu'elle nous fait, elle nous Le donne vraiment, comme la vie de notre vie, par un don de toute sa vie.

Et c'est pourquoi la Vierge ne se situe pas, je veux dire : elle n'est pas plus que Jésus-Christ, captive de l'espace et du temps, comme Jésus-Christ n'est pas enfermé dans une époque, Il est dans le temps de Dieu.

Comme Jésus-Christ traverse tous les siècles et les illumine de sa Présence, comme Jésus-Christ est présent à toute l'histoire en étant intérieur à chacun de nous, la Vierge Marie exerce une maternité qui embrasse tous les siècles, tous les temps, tous les hommes à une profondeur infinie.

Cela suppose en fait, une transformation radicale: celle-là même qui devrait être en nous, si nous avons compris le premier mot de l'Evangile. L'Evangile justement évangélise d'abord l'humanité. Il évangélise, il s'adresse à notre chair, à notre sensibilité, à notre cœur, pour faire de nous comme dit Saint Paul : un Homme nouveau (Eph. 2, 15).

Si nous étions chrétiens, nous serions des hommes nouveaux et le monde entier serait illuminé par notre présence, parce que nous porterions en nous, précisément - ce commencement d'absolu qui est la présence du Seigneur en nous, cette présence cachée, cette présence qui nous atteint au plus intime de nous-même, mais qui ne peut pas se manifester au monde sans notre transparence. Si nous étions chrétiens, nous vivrions notre monde intérieur, nous comprendrions que l'autre n'est pas en dehors de nous, qu'il ne fait qu'un avec nous.

Il nous arrive d'ailleurs heureusement, quand nous sommes parents les uns des autres, il nous arrive de temps en temps, d'éprouver cette intimité avec les autres, en face d'une grande tristesse, en face d'un cri de désespoir, quand nous éprouvons notre impuissance radicale, quand nous comprenons que la seule manière d'aimer un autre, c'est de devenir

lui, en nous effaçant- totalement dans le Seigneur qui veut se communiquer à lui à travers nous.

Et alors, il peut arriver de réaliser, de prendre conscience que l'autre et nous, nous ne faisons qu'un, qu'il n'y a plus d'espace entre nous, que nous sommes vraiment liés dans le même bien, dans la même balance, dans le même point indivisible, dans le même visage, le visage de l'éternel amour

A ce moment-là, le temps s'efface, l'espace se contracte en un seul point et nous devenons vraiment les uns avec les autres, un seul corps, une seule personne, une seule vie, une seule respiration, un seul cœur dans le Seigneur qui est la vie de notre vie.

Alors, le corps s'est transformé, le corps s'intériorise, le corps devient visage, le corps devient le sacrement d'une présence divine.

Et c'est évidemment dans cette perspective que se situe l'Assomption qui suppose que la Vierge, Mère du Christ et la nôtre, qui suppose qu'elle est la Mère universelle, qui nous donne la vie qui est Jésus, qui suppose que justement sa chair est tout animée par la vie de l'Esprit, que sa chair est toute personnifiée par la vie divine qui l'habite, et qu'elle nous communique, et que justement cette éternisation de sa chair suppose qu'elle a déjà vaincu la mort.

Et nous sommes tous appelés à vaincre la mort, nous sommes tous appelés à une intériorité au point que la mort ne puisse plus rien nous prendre. La mort peut être une glorification, la mort peut être le triomphe de la vie comme on le voit dans la mort de Saint François qui appelle le chœur de ses disciples et qui leur fait chanter le Cantique du Soleil.

Il n'y a pas de mort, finalement, pour celui qui intériorise sa vie, pour celui dont tout l'être est personnifié, pour celui dont la chair et l'esprit respirent la liberté. Mais tout cela suppose un autre homme et un autre Dieu.

Tout cela suppose que nous sommes entrés dans un nouvel univers qui est l'univers qui se révèle dans le Christ, notre Seigneur, un autre monde, une autre création, une autre vérité, un autre Amour.

Bien sûr que nous en sommes très loin, mais enfin, on peut toujours commencer, et comme disait Rodin à Bourdelle : " on ne fait jamais que commencer " Mais c'est merveilleux de pouvoir commencer, de savoir que la route n'est pas barrée et que si l'on n'a pas encore accompli notre destin d'êtres humains, si nous ne sommes pas encore des hommes, si

nous sommes encore profondément immergés dans notre humanité, nous avons tout de même la chance d'en sortir, que nous sommes appelés à en émerger puisque le Christ est venu précisément pour faire de nous des hommes, c'est-à-dire des personnes, c'est-à-dire des créateurs, c'est-à-dire des êtres qui constitueront ensemble un seul corps, une seule vie, une seule personne, un seul univers, par l'intérieur.

Il y a des moments, et plutôt au ciel que ce soir soit un de ces moments, il y a des moments où tout de même, nous nous sentons plus intérieurs les uns aux autres, parce qu'ensemble, ensemble nous respirons la même Présence.

Eh bien !, ce soir, nous voulons que par l'intercession de la Vierge, Mère du genre humain, de la Vierge qui rassemble avec le Christ toutes les générations humaines dans l'éternel amour, nous voulons ce soir, accueillir cet amour qui s'offre et demander au Seigneur de faire de nous des hommes nouveaux.

Que nous commençons à nous humaniser, que ce soir il y ait en chacun de nous un mouvement vers une liberté authentique et qu'en ressortant de cette communion avec le Seigneur que nous allons rencontrer, nous soyons plus hommes, plus dignes de notre humanité, et qu'à travers nous, resplendisse un peu de cette liberté divine qui est le don du Seigneur, qui veut nous transformer en Lui, et qui va dire à chacun de nous tout à l'heure, et plaise au ciel que ces paroles se réalisent, qui va dire sur chacun de nous : " Ceci est Mon Corps, Ceci est Mon Sang ".

Maurice Zundel

In Ta Présence Comme Une Source p363

« Dieu veut que tout en nous soit vie,
liberté, noblesse, grandeur et joie. »

(Un autre regard sur l'homme, p. 138)

REVELATEUR ET LIBERATEUR

J'entendais, il y a quelques semaines, un homme, dans la trentaine, exposer sa vision du monde. Sa conviction et sa ferveur m'émouvaient, autant que ses explications me laissaient froid. Comment, ce n'est que cela ?

La même impression se reproduisit, une semaine plus tard, à propos d'un autre système dont une femme proposait la formule. Pour engager sa vie, aussi bien, toute explication s'avère insuffisante. C'est toujours trop ou pas assez : trop précis pour ne pas souligner les limites de l'idée où l'on s'arrête, pas assez profond pour atteindre notre intimité et faire surgir une adhésion personnelle.

Au fond, l'explication n'atteint son plein effet que dans la technique, là où il ne s'agit que de construire et d'organiser : "vérité du faire", que l'on peut appeler "vérité brique" et non "vérité jour" où l'esprit trouve sa lumière et sa vie.

Toute explication scientifique prétend assurément aller plus loin, mais elle ne nous émeut que si nous la pouvons saisir en son jaillissement créateur, où elle s'atteste comme dépassement, en suggérant d'inépuisables possibilités que sa formulation rigoureuse endormira : en attendant qu'elle s'éveille à nouveau dans la gestation d'une théorie plus compréhensive, appelée par de nouvelles questions.

Un monde entièrement expliqué, Einstein l'a bien vu, cesserait de nous intéresser, et deviendrait bientôt, pour reprendre une expression de Gabriel Marcel, " le lieu du désespoir ". Ce qui est une autre manière d'exprimer qu'une hypothèse nous satisfait par les perspectives qu'elle ouvre, plus que par le contour arrêté des conclusions où elle s'enferme.

Sans doute, ces deux aspects sont indissolublement liés : de concentration et d'élan, d'arrêt et de projet, de terme et de départ. Rien n'est plus détestable que l'imprécision là où la précision est possible et requise, comme rien ne s'oppose plus radicalement à l'infini que l'indéfini.

Et pourtant, si la taille du diamant doit être sans bavure, c'est pour les jeux d'une lumière où fulgure sa géométrie, comme nos idées attendent l'éclair qui les traversent quand elles se font jour en notre esprit.

En disant qu'elles se font jour en notre esprit, je ne parle pas de cette clarté manuelle où le technicien voit se dessiner le plan d'une construction, je pense à quelque chose d'analogue au rayonnement d'un chef-d'œuvre et que l'on retrouve identique en chacun, j'évoque ce jour unique auquel toute pensée géniale se réfère et nous conduit.

Quel est le secret de cette illumination qui nous comble sans nous borner, en éveillant au contraire les harmoniques consonants de toutes les rencontres semblables ? Y-a-t-il, autrement dit, un schème du génie ? Je crois que oui et qu'il se résume en la médiation harmonieuse d'éléments antagonistes qui échangent en lumière leurs contrastes, dans une correspondance imprévisible qui les révèle complémentaires.

Mais bien entendu, il ne suffit pas de mettre en œuvre une telle formule pour atteindre au génie. Il y a dans tout chef-d'œuvre, comme dans toute pensée géniale, un coefficient personnel ou plus exactement un concours de présences indispensables : celle de l'auteur à l'instant créateur, la nôtre au moment de la rencontre et une troisième dont nous prendrons bientôt conscience et qui est le ferment des deux autres.

Qu'une œuvre géniale nous comble, cela veut dire qu'elle ouvre en nous un espace sans frontières où notre liberté se déploie comme un élan qui nous délivre de nous-même, en adhérant à " un mieux que nous-même ", dans notre propre intimité, où nous sommes jetés soudain par cette rencontre même et qui ne survit point à sa disparition.

Nous changeons de plan, en effet, nous changeons d'étage, c'est-à-dire rigoureusement, que nous changeons d'être, dès que nous entrons dans ce dialogue silencieux qui est toute notre existence personnelle, toute notre existence humaine en sa différence propre.

Qu'il y ait là Quelqu'un, intérieur à nous-même et qui nous intériorise à nous-même en déployant notre "moi" comme un univers de valeurs, c'est aussi évident que le don où notre existence jaillit tout entière en forme et figure de générosité. Voilà précisément, la troisième Présence, sans laquelle nous serions restés englués dans notre moi biologique, comme l'auteur serait demeuré sans elle dans la vérité brique d'un monde à construire, sans nous pouvoir jamais rendre sensible l'étreinte créatrice des éléments contrastés où deux univers se fiancent et jouent l'un dans l'autre.

Essayons de préciser ces images.

Quelle est la trame réelle d'une œuvre géniale, je veux dire qu'est

ce qui lui confère le pouvoir de devenir en nous un évènement personnel et personnifiant, où nous décollons de nous-même en reprenant pied dans notre intimité ? C'est sans doute qu'elle a pour support, au-delà des matériaux, au-delà des mots et des chiffres, une âme humaine dont la capacité d'infini, comblée par la Présence qui la révèle à soi transparaît dans l'œuvre comme le sourire du visage dont elle suscite en nous la merveilleuse rencontre.

C'est cette présence humaine transparente à Dieu, où Dieu transparaissant à travers cette présence humaine, sensible bien qu'inexprimée, qui éclaire l'explicite et l'expliqué d'un jour infini où les matériaux et les mots ne jouent plus que le rôle d'inducteurs d'une confiance éternelle, où nous sommes introduits, de quelque manière, dans l'intimité qui éveille et accomplit la nôtre.

C'est aussi bien, pourquoi un discours qui n'est pas une présence, quand il contiendrait mille fois plus de choses mille fois plus parfaites, en apparence, qu'une parole vivante, perd toute saveur humaine et ne réussit pas à nous toucher. C'est que nous retombons avec lui au niveau du monde à construire et des "vérités briques" au niveau des explications qui ferment l'univers aux aventures de l'esprit, en nous ramenant au " ce n'est que ça " qui meurtrit notre capacité d'infini, incapable de se déployer dans une réalité qui s'épuise et dont l'inventaire pourrait s'achever.

Ce qui revient à dire, que la seule réalité en équation avec les dimensions de notre esprit ne peut avoir d'autre truchement efficace, qu'un esprit qui nous la rende présente, qu'un être humain qui s'en laisse consumer et nous en communique la flamme.

Alors, les mots deviennent témoignage et leur sens s'illumine du visage qui les profère en suscitant en nous la vie qui les traverse et qui les dépasse infiniment. Leur imperfection désormais, ne gêne plus, puisqu'ils ne cessent de nous renvoyer à une lumière pour laquelle il n'y a pas de formule et qui ne luit en eux que par leur enracinement dans une âme qui en vit.

La vocation du génie nous apparaît ainsi dans son rôle de fixateur du jour vivant qu'une personne est seule apte à saisir, par l'adhésion transformante qui constitue précisément toute sa personnalité. Ce n'est sans doute, la plupart du temps, qu'en l'éclair d'un instant, celui même dont procède le chef-d'œuvre, que les génies créateurs sont reliés à la source éternelle. D'innombrables intermittences les replongent dans leur "moi" zéro, en les rendant aussitôt étrangers à leur œuvre.

Les Saints, auxquels ils s'apparentent et parmi lesquels ils prennent rang quelquefois, explicitent surnaturellement leur témoignage, dans la montée d'une vie toujours plus transparente à Dieu. C'est pourquoi ils constituent les organes les plus appropriés d'une révélation qui ne peut-être, en définitive, qu'une libération où le révélateur obtient d'autant plus de crédit qu'il est lui-même plus libéré et plus libérateur.

S'il y a une "vérité jour" dont la lumière ne s'épuise point, comment la connaîtrai-je, aussi bien, sinon dans le jour que je deviens quand je décolle de moi, de toute servitude de la chair et de l'esprit, de toute partialité individuelle ou collective, en l'élan qui m'identifie avec la clarté sans alliage où s'atteste la liberté infinie qu'elle est.

Mais si le révélateur même a son message, les contingences de son individualité ou de son milieu, il rendra plus malaisé la perception de la Présence où ma lumière a son foyer. A moins qu'il ne me laisse entendre qu'il n'est point dupe des limites auxquelles tout langage doit s'astreindre, dès qu'il tente d'explicitier l'inexplicable.

Celui-là seul obtiendra donc, toute ma créance dont l'âme sans frontière me préservera de tout malentendu, dont la personne s'identifie complètement avec le jour dont elle témoigne et dont la présence inhérente à son message, éliminera, par sa propre vertu, tout ce qui est caduc dans les mots, quels qu'ils soient, qui lui servent de véhicule.

Le Christ est cela pour les chrétiens et c'est parce qu'il est cela qu'il est possible d'être chrétien.

Le vin nouveau ne peut entrer dans les vieilles outres ; il y a beaucoup de choses à dire qui ne peuvent encore être dites : il faut attendre le feu de l'Esprit et la naissance d'En haut qui donne accès au Règne de Dieu.

Cet " En haut " est d'ailleurs plus intérieur à nous-même que nous-même et nous y atteignons, précisément, quand notre présence n'est plus que l'affirmation de la Présence divine dans le jour de l'Amour qui est la vérité même. Une telle expérience est aussi incommensurable à toute explication que la lumière d'un visage transfiguré par la tendresse dont il vit.

Cela n'exclut pas l'emploi du langage, indispensable à toute communication humaine, mais les mots ici, j'entends dans l'Eglise où le Christ poursuit son témoignage, sont des mots Présence, des mots Sacraments, qui portent en eux-mêmes la vertu critique capable d'éliminer toute contingence, toute limite et toute caducité.

Ne voyons nous pas, des Synoptiques à Saint Jean, le drame du Christ s'universaliser en se situant au centre de la création, de l'histoire et de la conscience humaine ; comme la chrétienté apostolique se détache de la Synagogue et renonce à attendre le retour immédiat du Seigneur, sans que ces transformations, pas plus que l'épanouissement du monothéisme juif en altruisme trinitaire, suscitent aucune objection de principe notoire dans une foi qui puise toute sa lumière dans la présence même de Jésus.

Et toute l'évolution de la pensée chrétienne se tient dans la même ligne. Les formules changent, suivant l'incidence des interrogations que suscite le message, autant qu'il est nécessaire pour attester l'identité de la Personne, incommensurable à toute formule, qui est, tout ensemble, le message et le messager.

On peut, sans doute, distinguer à chaque époque, l'apport d'une culture qui marque la doctrine à l'effigie du temps. C'est que chaque époque, justement, interroge avec ses préoccupations et doit se disposer, avec ses propres ressources, à la rencontre éternelle : en aiguissant cette fine pointe de sa culture qui se projette au-delà des mots, vers le jour dont une Présence infinie peut seule contenir et communiquer la clarté. Une pensée toujours en avance sur ces formules c'est, en effet, ce qu'il faut supposer dans ce concours des différents âges de l'intelligence à l'expression d'un message qui ne ressortit, finalement, à aucune explication.

La microphysique a bousculé les catégories sur lesquelles des millénaires avaient édifié leur image du monde, en sorte que l'univers apparaît, réellement, construit sur un tout autre modèle que celui que nous croyions lui avoir emprunté. Avant de comprendre la portée exacte de cette révolution dans la connaissance, nous en avons appris assez pour capter des énergies capables de détruire toute civilisation.

Ce qui prouve bien que les "vérités briques" - qui n'ont sans doute pas dit leur dernier mot si l'humanité choisit de durer – sont, par elle-même, incapables de fonder une culture et d'humaniser la brute que chacun porte en soi. Elles fournissent des possibilités indéfinies de construction qui offrent, aussi bien, des possibilités indéfinies de destruction.

La vérité qui nous transforme est d'un autre ordre. Elle est esprit et nous élève au plan de l'Esprit. Elle est une Présence et elle nous rend présent à nous-même et à tout, en suscitant notre intimité comme un univers de valeurs où toute réalité s'accroît du rayonnement dont nous devenons le foyer. Elle est une Personne éminemment, comme elle est seule par elle-

même, personnifiant, en aspirant tout notre être dans l'élan où il rompt ses amarres, dans l'altruisme infini où notre existence prend figure de don.

Elle s'atteste donc aussi, par là même, comme souveraine liberté, puisque c'est à son contact que nous décollons de nous-même en l'offrande où notre liberté s'accomplit. Elle est le jour enfin, d'une connaissance dont la transparence exhaustive est l'objectivité candide d'un suprême dépouillement, comme " la lumière de la flamme d'amour ".

Tout cela n'est que balbutiement et pourtant déjà se lit, en chacun de nous, à tout instant où il est guéri de soi, projeté du "moi" zéro au "moi" valeur, par cette soudaine rencontre avec le visage mystérieux qu'il découvre imprimé dans son cœur.

C'est l'histoire des disciples d'Emmaüs et c'est toute l'histoire chrétienne. Jésus parle : quoiqu'il dise, les mots qu'il prononce vivent éternellement de l'unique Parole qu'il est et l'âme, prévenue par sa générosité et entraînée dans le dialogue de lumière et d'amour où elle se perd de vue dans le don où l'éternelle charité atteste sa présence, sait qu'il est le Révéléateur parce qu'il est le Libérateur.

Maurice Zundel

Vers 1950, notes manuscrites sans références

Dans le silence créateur de son génie, Maurice Zundel nous pose la vraie question : « Croyez-vous en l'homme ? » Croire en Dieu « peut n'engager à rien », mais croire en l'homme « engage à tout ». « Je crois en l'homme : si nous allons jusqu'au bout de cette affirmation, si, du moins, nous essayons de la vivre, il n'y aura besoin de rien ajouter, car si je crois vraiment en l'homme, "Je crois en Dieu" va de soi puisque la grandeur humaine est toujours, finalement, une transparence à Dieu. »

Maurice Zundel

Extrait d'une conférence inédite de 1961

L'AMOUR UNIVERSEL

NOUS LIBRE DE NOS LIMITES

Retraite à Val Saint-François, France en juin 1939

La prière ne doit pas prendre une allure ecclésiastique, qu'on fait par devoir ou dans les grandes occasions. Si la prière est hors de la vie, si elle répond seulement à une consigne, la vie sera toujours plus intéressante que l'observation d'une consigne.

La sainteté a de multiples façons de se manifester. Il n'y a pas de recettes pour devenir saint. Il faut surtout ne pas enfermer la religion dans une spécialité, une technique.

Saint Ignace de Loyola a son couvent dans sa poche. Le lien de son ordre avec sa manière de servir, c'était une clôture ambulante. Le jésuite est mis sur la forme pendant douze ans. Sa formation est une chose admirable, mais il n'est pas nécessaire qu'elle devienne générale. Si cela correspond à une méthode d'esprit, il est concevable d'avoir d'autres méthodes et il est parfaitement admissible de n'en pas avoir.

Il faut regarder le but et choisir les moyens et se débarrasser des moyens aussitôt qu'ils deviennent une entrave à la poursuite du but. Toutes les techniques me gênent. Si Dieu est démontable, ce n'est qu'un objet un peu perfectionné, mais indigne du mystère, car tous les raisonnements des théologiens se rapportent à un Dieu immobile.

La doctrine doit bien plus être une direction qu'un renseignement sur la chose présentée. La doctrine chrétienne est un sillage de lumière que chacun aura à découvrir dans sa vie et tous les jours de sa vie. La découverte de chacun sera neuve et propre à lui-même, son cheminement aussi sera unique.

Il ne faut pas rabâcher les choses toutes faites. Les livres de méditation nous offrent la projection d'un chemin parcouru. Dans les choses religieuses, il y a une atmosphère à laquelle il est presque impossible de résister.

Tous les jours, nous devons entreprendre de découvrir Dieu. Si j'ai un tel appétit de travail, c'est que je sens bien que, dès que je ne travaillerai plus, je cesserai de me passionner pour Dieu. Nous en sommes tous

là. La vie n'est intéressante que si elle est une aventure. Si les êtres n'ont pas trouvé la passion de leur esprit, je ne m'étonne pas qu'ils se livrent à d'autres.

Vous devez être vous-mêmes, sources et non pas copies. Ne soyez pas des répétitions d'autres. Chacun de nous doit chanter à sa manière et selon le rythme qui lui est propre.

Avoir la foi, ce n'est pas connaître par cœur la "*Somme Théologique*", pas plus que perdre la foi n'est renoncer à des préceptes. La foi, c'est une découverte, un contact toujours nouveau avec une Présence qui n'est jamais épuisée. La seule manière de ne pas perdre la foi, c'est de vivre en plénitude en demeurant ouvert à la Présence de Dieu. Un beau paysage, une oeuvre d'art me semblent plus proches qu'un livre à étiquette religieuse, simplement parce qu'ils ne prétendent pas expliquer Dieu, mais le laisser deviner.

Dieu ne veut pas interférer avec la liberté.

Alors, pourquoi être chrétien, me direz vous ? Il faut être chrétien parce que le christianisme, est suivant le sens étymologique du mot "catholique", UNIVERSEL. L'homme est un être social. Il doit être religieux avec tout son être, c'est-à-dire non seulement son être individuel, mais son être social.

L'être ne peut vivre seul, il faut qu'il ait une issue du côté de ses semblables. On va ensemble à la table de communion et ensemble, ensuite, nous demeurons silencieux. Je peux préférer ma chambre à un office religieux, mais je ne suis pas dispensé pour autant de la fraternité chrétienne essentielle pour l'accomplissement de notre vie.

Les rites de la communauté chrétienne sont souvent dégénérés dans notre vie. Le rite essentiel de l'Eglise, c'est la messe, qui est un repas, l'acte essentiellement social. C'est autour d'une table que les hommes communient le plus aisément. L'être humain a transformé et ennobli le manger, puisqu'il en a fait quelque chose d'essentiellement social, puisque aucune fête de famille ne peut se faire sans qu'on se réunisse autour d'une table. C'est là une grande victoire du paganisme.

Le sacerdoce est ordonné à l'universalité. Le geste même de la liturgie est un geste emprunté à la vie. Nous avons trop souvent séparé les sacrements de la vie.

La vie religieuse est nécessaire, la vie monastique est indispensable à l'Eglise, mais le mariage est aussi nécessaire. Tous les états sont saints et voulus par Dieu. Il faut comparer l'état religieux, tel qu'il existe dans la pensée du Christ, à l'état conjugal tel que Dieu le conçoit, la comparaison est alors loyale.

Notre passion-maîtresse exprime, en tout, la pente de notre être et, par conséquent, la volonté de Dieu sur nous. Si notre être incline de tout son poids vers une destination, c'est dans ce sens que Dieu veut la voir. Il ne faut pas truquer aux exigences des circonstances unies avec notre penchant le plus probant. Dans la pensée chrétienne, il n'y a pas de clercs et de laïcs, il n'y a que des âmes consacrées. Nous sommes tous prêtres dans la pensée de Jésus-Christ.

La religion ne doit pas devenir une contrainte, il ne faut pas se contraindre pour trouver Dieu. La joie et l'amour doivent jaillir de l'être. Pour vous recueillir, vous n'avez qu'à regarder un enfant, voir l'exposition du Prado, aller vous promener, vous aurez fait une prière, l'essentiel est que Dieu demeure en vous. Dieu est la plus grande passion qui soit, elle est le contrepoids des autres passions, elle est inextinguible.

La messe de chaque jour est le commencement de tout. Dieu ne doit pas être une gourmandise supérieure, nous n'avons pas le droit de tourner autour de nous-même... la prière de l'Eglise, pour toute l'humanité.


Toute réalité chantera... Rien d'autre ne chantera !

Le balayeur de rues est responsable du salut du monde tout autant que le pape. Ils ne font pas les mêmes gestes. Si chez l'un et chez l'autre les fonctions sont accomplies avec le même amour, l'égalité est virtuelle. Il ne faut pas opposer les états religieux aux états laïcs. Chacun doit suivre la direction de son être.

" Faites les petites choses comme grandes, à cause de la majesté de Jésus-Christ qui est en nous et les grandes comme petites, à cause de sa toute-puissance ". (Pascal)

Maurice Zundel

BULLE D'INDICTION
DU JUBILÉ EXTRAORDINAIRE
DE LA MISÉRICORDE
(Extraits)



1. Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père. Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier. Devenue vivante et visible, elle atteint son sommet en Jésus de Nazareth. Le Père, « riche en miséricorde » (Ep 2, 4) après avoir révélé son nom à Moïse comme « Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité » (Ex 34, 6) n'a pas cessé de faire connaître sa nature divine de différentes manières et en de nombreux moments. Lorsqu'est venue la « plénitude des temps » (Ga 4, 4), quand tout fut disposé selon son dessein de salut, il envoya son Fils né de la Vierge Marie pour nous révéler de façon définitive son amour. Qui le voit a vu le Père (cf. Jn 14, 9). A travers sa parole, ses gestes, et toute sa personne, Jésus de Nazareth révèle la miséricorde de Dieu.

2. Nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la miséricorde. Elle est source de joie, de sérénité et de paix. Elle est la condition

de notre salut. Miséricorde est le mot qui révèle le mystère de la Sainte Trinité. La miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. La miséricorde, c'est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie. La miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours malgré les limites de notre péché.


3. Il y a des moments où nous sommes appelés de façon encore plus pressante, à fixer notre regard sur la miséricorde, afin de devenir nous aussi signe efficace de l'agir du Père. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu ce Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde, comme un temps favorable pour l'Eglise, afin que le témoignage rendu par les croyants soit plus fort et plus efficace.

[...]



"Le Nom de Dieu est Miséricorde"

Extrait page 29 et extrait page 114



« Regardons l'attitude du Seigneur : la miséricorde, c'est l'attitude divine qui consiste à ouvrir les bras, c'est Dieu qui se donne et qui accueille, qui se penche pour pardonner. Jésus a dit qu'il n'était pas venu pour les riches mais pour les pécheurs. Il n'est pas venu pour ceux qui sont en bonne santé, qui n'ont pas besoin d'un médecin, mais pour les malades. On peut donc dire que la miséricorde est la carte d'identité de notre Dieu. Dieu de miséricorde, Dieu miséricordieux. ».....

« Pensons au beau passage qui décrit la résurrection du fils de la veuve de Naïn lorsque Jésus, en arrivant dans ce village

de Galilée, est ému devant les larmes de cette femme, veuve, détruite par la perte de son seul fils. Il lui dit : « femme, ne pleure pas. » Luc écrit : « En la voyant le Seigneur fut pris d'une grande compassion pour elle » Luc, VII, 13. Le Dieu fait homme se laisse émouvoir par la misère humaine, par nos manques, par notre souffrance. Le verbe grec qui désigne cette compassion est « splagchnizomai » et dérive du mot désignant les viscères et l'utérus maternel. Elle est semblable à l'amour d'un père et d'une mère, qui sont profondément émus par leur propre fils, c'est un amour viscéral. Dieu nous aime de cette façon là, avec compassion et miséricorde. »...

INFORMATIONS DE L'AMZ -FRANCE

8 octobre :

JOURNÉE D'AMITIÉ

Conférence du **père Philippe BLANC** :

*«Nous ne sommes pleinement nous-mêmes qu'en nous livrant
à un Autre Qui est la Vie de notre vie.»*

Accueil à partir de 9h à la Maison des pères Lazaristes, 95 rue de Sèvres à Paris (M° Vaneau).

9 octobre :

JOURNÉE DES ANIMATEURS

Réunion de travail animée par **Elisabeth Grosset-Granche** :

*« En quoi notre fidélité à la spiritualité de Maurice Zundel
est-elle un chemin vers le Christ ? »*

Accueil à partir de 9h à la Maison des pères Lazaristes, 95 rue de Sèvres à Paris (M° Vaneau).

PROGRAMME, INSCRIPTIONS, RENSEIGNEMENTS : amzfrance@free.fr

12 octobre : REVEL (31) :

Un autre regard sur l'eucharistie,

conférence de **France-Marie Chauvelot**, salle paroissiale, 20h30.

INFORMATIONS DE L'AMZ -FRANCE

13 octobre : ALBI :

Un autre regard sur l'eucharistie,

conférence de **France-Marie Chauvelot**, Salle du Pigné à 20h30.

14 octobre : CASTRES :

Un autre regard sur l'eucharistie,

conférence de **France-Marie Chauvelot**, chapelle de l'Espérance, 20h30.

15 octobre : DOURGNE :

Intervention de **France-Marie Chauvelot**, au sein de la communauté de l'abbaye d'En Calcat.

29 octobre- 2 novembre : Abbaye de Limon VAUHALLAN (91)

« Exercices spirituels dans l'esprit de Maurice ZUNDEL »

Retraite animée par **Sr Claire-Elisabeth** : du **29 octobre 2016** à 16 h
au **2 novembre** à 18 h. S'inscrire à l'accueil avant le 17 Octobre.

(7 participants maximum).

hébergement : **180 euros** animation : **75 euros**.

Étudiants et personne en recherche d'emploi : consulter l'accueil.

Tél : 01.69.85.21.00

Mél : claire-elisabeth@abbaye-limon-vauhallas.com

18 novembre : St Gemain Maincourt (78) :

conférence de **France-Marie Chauvelot**.

Journée annuelle de l'AMZ-Suisse

Lors de la rencontre annuelle du **1^{er} octobre**, à St-Maurice, nous avons invité les participants à former des groupes de réflexion autour de la pensée de Maurice Zundel.

Il ne s'agit pas, bien sûr, de faire de l'érudition autour de Maurice Zundel (il n'aurait pas aimé cela), mais de partager sur la manière dont sa pensée nous touche existentiellement, car son souci constant était de rejoindre l'homme à la racine de son être, pour qu'à partir de là puissent se dessiner des chemins de libération, d'élévation, d'intériorisation, de communion.

Par ailleurs, le comité de l'AMZ-Suisse a décidé de proposer à ses membres, ainsi qu'à d'autres personnes, une mini-retraite. Elle aura lieu au Foyer de charité de Bex, du **vendredi 26 mars** (18h30) au **dimanche 28 mars** (16h00).

Elle sera animée et prêchée par l'abbé Marc Donzé. Il se peut qu'il y ait encore d'autres intervenants, mais ce n'est pas encore déterminé pour l'instant.

Invitation donc à tous les lecteurs de Présence de Maurice Zundel, avec le souhait que ces derniers invitent encore d'autres personnes.

Groupes de partage

L'association « Maurice Zundel Belgique » organise cinq réunions annuelles sur des thèmes choisis par la majorité des participants et ouvertes à toute personne qui souhaite approfondir la pensée de Maurice Zundel ou partager avec d'autres son expérience de rencontre de cette pensée.

Aucune réservation ou ni inscription ne sont requises pour y participer. Il suffit de se rendre à l'endroit indiqué aux jours et heures prévus.

Cette année, ces groupes ont choisi les dates et les thèmes suivants :

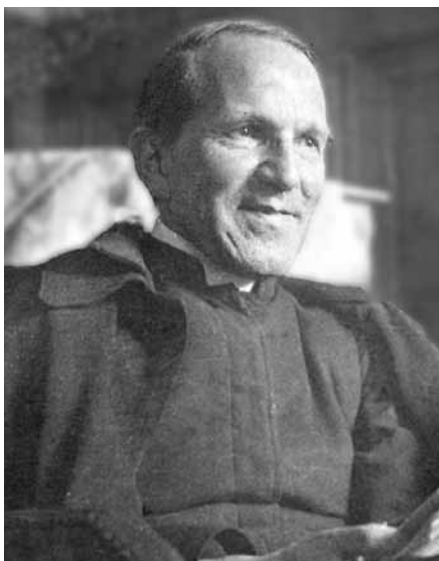
- Le samedi **15 octobre 2016** : Inconscient et nouvelle naissance
- Le samedi **10 décembre 2016** : L'incarnation
- Le samedi **4 février 2017** : L'œcuménisme
- Le samedi **25 mars 2017** : La maternité divine

Les quatre premières rencontres ont lieu de 10h à 12h30 à 1040-BRUXELLES, Boulevard St Michel, 24, dans un parloir du rez-de-chaussée.

- Le samedi **6 mai 2017** : L'adoration

Cette dernière réunion aura lieu, de 10h à 17h, à la « Fraternité du Bon Pasteur », à Woluwé-Saint-Pierre (1150-Bruxelles), rue au Bois, 385/B.

Informations et inscriptions aux activités : AMZ Belgique Tél.: 00/32/(0)2.759.47.24



« La foi, c'est une découverte, un contact toujours nouveau avec une Présence qui n'est jamais épuisée. La seule manière de ne pas perdre la foi, c'est de vivre en plénitude en demeurant ouvert à la Présence de Dieu. »

Maurice Zundel

Bulletin des Amis de Maurice Zundel
ISSN 1244 8028

Toute reproduction, même partielle, soumise à autorisation.
Photos : Suzi Pilet et collections particulières